

» aux armes & s'anime au meurtre par les  
» cris féditieux d'égalité & de liberté. Des  
» crimes inouis, des cruautés qui révoltent la  
» nature, se commettent au nom sacré de la  
» patrie. C'est à la lueur des incendies que les  
» féroces enfans de la liberté arrosent de sang  
» humain son image abhorrée. Des têtes san-  
» glantes sont les premiers trophées qu'ils lui  
» érigent, & les étendards hideux de leur  
» victoire. Ces forcenés coupent des hommes  
» par morceaux, en chantant le cantique de  
» la régénération de l'empire. Dans leur rage,  
» ils se disputent les restes fangeux de leurs  
» cadavres mutilés. La chair pantelante de  
» ces malheureuses victimes est l'épouvanta-  
» ble mets des agapes de la liberté. Ces hor-  
» reurs ne sont point passagères; elles ne sont  
» point bornées à une ville, à une province.  
» On ne sauroit faire un pas dans le royau-  
» me, sans marcher sur des traces de sang.  
» Il y a quatre ans qu'il coule, & la faim du  
» carnage n'est pas encore assouvie! ———  
» Quelle catastrophe, grand Dieu, doit donc  
» terminer la scène désastreuse qui s'ouvre par  
» des coups si tragiques! Votre vengeance  
» a-t-elle des traits plus acérés? Quel plus  
» terrible châtement réserve-t-elle donc à des  
» hommes, en qui vous avez déjà éteint tout  
» sentiment d'humanité? ——— Le siècle s'é-  
» tonne de ces excès. Il se demande si la na-  
» tion qui s'en est souillée, est la même na-  
» tion Française, si douce, si aimable, si  
» généreuse. Il cherche à démêler comment  
» elle a pu devenir tout-à-coup sanguinaire